

# CRU

## DE MONTRÉAL

*mardi 24 avril 2001*

Jean-Pierre Boyer, historien, a souhaité faire se rencontrer les réseaux européens et locaux, à travers un voyage dans le temps des luttes citoyennes depuis la fondation de Montréal (le Montréal des Utopies) et dans l'espace des revendications actuelles (la Citoyenneté en marche).



Ne pas plier est allé en voyages avec des amis de plusieurs associations de différents pays, Espagne, Belgique, Angleterre, Allemagne, Serbie..., à l'occasion de la tenue à Québec du ZLEA (zone de libre échange des Amériques) pour participer à ce rendez-vous anti-mondialiste et organiser des rencontres afin de préparer son prochain festival pour ne pas plier. Jean-Pierre Boyer, qui a fait de nombreux voyages en France, en passant toujours par Ivry, nous a reçu à Montréal et en à profiter pour exporter le concept du Cru de l'autre côté du continent. Première expérience du genre. L'objectif de ce Cru était de faire se rencontrer les réseaux européens et locaux, à travers un voyage dans le temps des luttes citoyennes depuis la fondation de Montréal (le Montréal des Utopies) et dans l'espace des revendications actuelles (la Citoyenneté en marche).

**12h30** — Rendez-vous au « restau du plateau », une entreprise d'insertion qui a pris la forme d'un restaurant populaire. 2,50\$ le repas, 4\$ pour ceux qui en ont les moyens, et avec ce prix de solidarité nous dégustons légumes et aliments moins naturels, notamment une gelée jaune et verte qui fond dans la bouche (mais pas dans les mains). Il y a des jeunes et des moins jeunes, des travailleurs sociaux et des sans-emplois, ou simplement des gens qui ont du mal à joindre les deux bouts.

**13h45** — Avec un peu de retard, nous embarquons dans le bus d'écoliers jaune qui nous attend devant le restau. L'embarquement traîne, on fait connaissance, plus ou moins, dans le chahut.

**13h49** — Bernard et Catherine, de l'Autre Montréal, le collectif d'animation urbaine qui nous prend en charge cet après midi, se présentent à nous, avant que nous partions. Philippe fait déjà du lobbying à l'arrière du bus en entreprenant l'animateur d'un collectif de chômeurs, MAC, nettement plus balèze que lui. Les Ne pas plier foutent leur souk dans le bus en accrochant des liens sociaux avec des utopistes debout, et tout le monde se prête au jeu.

**13h54** — Départ en fanfare, en direction du vieux quartier du centre sud

**13h58** — On arrive devant le marché public Saint-Jacques, où, dans les années 30, Albert Saint-Martin, incarné par Bernard déguisé, venait annoncer le programme de l'université ouvrière qu'il avait fondée en 1925. Les cours, regroupant jusqu'à 300 personnes autour du local de la rue Sainte-Catherine, incluaient aussi bien de l'histoire que de l'art oratoire destiné à mieux résister à la domination patronale. D'autres pratiques contestataires étaient mises en place, sous la réprobation et les attaques de l'Église et des journaux conservateurs : des comités de chômeurs, des groupes communautaires pour l'alimentation, une ferme coopérative.

**14h10** — On se dirige vers le second site industriel, datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au pied du pont Jacques Cartier. Au bord du fleuve et près de la prison des Patriotes, se déploient les terrains vagues où quelques décennies auparavant étaient implantées, notamment, les usines de fabrication de locomotives. Aujourd'hui, les projets d'aménagement urbain succèdent aux expropriations successives du début du siècle, le long d'une autoroute engloutissant les dollars.

**14h20** — Nous parcourons ces quartiers où le capital mangeur d'hommes se fait glouton.

C'est aussi l'occasion de faire connaissance avec le groupe d'artistes de Paul Émile Borduas, auteur en 1948 du manifeste du Refus Global, qui a annoncé, dans son domaine, la révolution tranquille des années 60, et quelques réalisations urbaines devant lesquelles nous allons passer.

**14h25** — Nous faisons, plutôt deux fois qu'une, le tour de la verrière colorée de la station de métro du Champ de Mars, œuvre de Marcelle Ferron, héritière pratique du Refus Global, avant de nous diriger vers le Vieux Montréal, et ses faubourgs qui, comme Saint-Laurent, ont été détruits par l'incendie de 1852.

**14h29** — On longe le fossé de l'autoroute Ville-Marie, qui a englouti plus de 3 000 logements populaires...

**14h33** — Devant une statue que je n'ai pas le temps de voir, la manif de soutien aux manifestants incarcérés à Québec croise notre route.

**14h38** — Nous faisons un arrêt forcé car la manif passe sur notre prochain site. On fait donc un arrêt touristique de So-so-so-lidarité, au cours duquel, tandis que les plus marcheurs (pour-)suivent la manif, est construit un mur de l'utopie sur des pavés au bout de la rue.

**14h50** — Devant la maison du député Papineau, apparemment en pierre mais de bois recouverte, nous en apprenons plus sur l'insurrection de 1837-38 et le mouvement des Patriotes.

**14h55** — Juste en dessous, l'immigrant français Pierre du Calvet, revenu de son XVIII<sup>e</sup> siècle, nous parle de ses activités de juge de paix et des groupes de discussion organisés sur le régime. Il nous montre même une copie de la lettre aux habitants de Québec, adressée par le Congrès des colonies des Amériques en 1774.

**15h02** — Nous sommes pris en photo par un Montréalais, juste retour du bâton touristique, avant qu'un autre ne nous prenne la tête pour un bras posé sur sa bagnole. Le respect des règles citoyennes a parfois ses excès, ou, plutôt, ses dérapages, et on comprend mieux comment une population peut accepter de laisser ses gosses se faire gazer et tabasser par les représentants de l'ordre et de la loi. Mais l'histoire est faite de ces décalages : ainsi le gouvernement n'a été responsable devant l'assemblée qu'en 1848.

**15h17** — Redémarrage vers l'île de Montréal, et ses Iroquois disparus, vendus, spoliés et trompés trop de fois (et trop profond) pour pouvoir en faire état ici.

**15h25** — Arrêt pipi sur le centre historique de la fondation de la ville, ou les Iroquois sont plumés en long, en large et en travers. Hector de Cayer, en veste violette très seyante, nous raconte tout cela, en insistant sur la spoliation de 1867, contre-utopie du rêve d'une société où il serait possible de vivre ensemble dans le partage.

**15h57** — On remarque dans le carrosse jaune.

**16h05** — retour à Sainte-Catherine et au vieux secteur des manifestations qui a vu l'éclosion du mouvement des femmes dans l'entre-deux guerres, et la grève d'avril 1937.

**16h13** — On longe les maisons victoriennes encore debout, en découvrant le mouvement coopératif des années 60 pour le logement.

**16h20** — Julia Parker, femme du président de la Banque Mondiale, nous parle de son combat féministe.





**16h28** — On commence à gravir la colline, pendant le récit de la vie de Norman Béthune, ... (*illisible car écrit en route*).

**16h36** — On entre dans le cimetière-parc sur le Mont-Royal acheté jadis par la mairie, et l'on découvre les alignements de tombes à perte de vue.

**16h45** — Petite visite sur la tombe de Joseph Guibord, militant de la laïcité des années 1860, dont la tombe est bétonnée, recouverte d'une pierre énorme délimitant le territoire excommunié par l'Église

**16h49** — On rembarque car on est à la bourre pour le prochain rendez-vous, et on arrive à la Casa Obscura.

**17h06** — La première bière est débouchée. Les films.

*Franck Poupeau, sociologue*